



Yves LE GUAY

Vivre et travailler en équipe

Chronique N° 26
Agriculture de groupe N° 349
(jan./fév. 2007)

Encadré : *Se préparer à s'associer*

Alors tu t'associes avec nous ?

Le GAEC du Rû-Boimenu résulte de la fusion de deux GAEC connus du lecteur. Quatre agriculteurs y sont associés : André Boimenu, Pierre Dumontier et son frère Bruno avec son épouse, Maryse. Les parents Dumontier, Alice et Victor participent aussi à l'activité du GAEC. Caroline, ancienne stagiaire, est revenue depuis deux mois... Chaque chronique nous fait partager une tranche de vie de la société.

Caroline : Salut, Bruno, t'es bien toujours d'accord pour m'initier à la traite ?

Bruno : Entre, Caro, bien sûr ; c'est convenu comme ça ; ça fait partie de... comment on a dit ?... *ton parcours d'entraînement à toutes les tâches du GAEC*. De toute façon tu sais traire ?

Caroline : Oui mais j'ai perdu l'habitude ; ça fait 3 ans que je ne l'ai plus fait. J'ai besoin de retrouver les gestes et aussi de me familiariser avec cette nouvelle salle de traite avec décrochage et tout. Ici, je sens que j'entre dans ton domaine.

Bruno : Et moi qui ai l'habitude de traire tout seul et de ne parler qu'à mes vaches, il faut que je me fasse à la présence d'une apprentie à mes côtés. Tu sais, j'ai du mal à parler en même temps que je fais les choses.

Caroline : Eh bien tu me dis d'abord ce que tu vas faire puis je regarde ton geste et ensuite, j'essaie et tu me corriges. Ça te va ?

Bruno : J'ai la réputation d'être un peu maniaque. Même les vaches le savent.

Caroline : Je vais déjà comprendre ce que tu fais et pourquoi tu le fais comme ça. Si j'éprouve le besoin de contester, ce sera plus tard...

Bruno : Bon, on y va, on accroche les griffes ; les bêtes nous attendent. J'ai repéré deux mammites hier ; on écartera le lait et on les soignera ; je te montrerai.

Caroline : A chaque vache, tu me dis son nom, son rang de lactation ; je suis épatée ! Comment tu fais pour retenir tout ça ?

Bruno : Attention ! Cette génisse est un peu vive ; elle ne te connaît pas ; parle lui et caresse la avant de la brancher... Tu sais, je pourrais te dire le nom de la mère, du père, la date de naissance, les maladies, les veaux qu'elles ont eus...

Caroline : Même pour les vaches issues du troupeau Boimenu ?

Bruno : Non, là, j'ai un peu plus de mal pour les anciennes mais avec le renouvellement, bientôt, y aura plus de différence.

Caroline : Tout le monde sait que tu as la fibre de l'élevage ; mais à ce point, j'en reviens pas !

Bruno : Maryse me reproche parfois de préférer mon troupeau à ma famille.

Caroline : C'est pour te taquiner.

Bruno : Bien sûr mais tu sais, c'est une ancienne comptable... Moi, je n'ai jamais considéré les animaux comme des outils de production, des numéros interchangeable, du matériel génétique ou, comme ils disent dans la grande distribution, *des supports de marge*. Pour moi, chaque animal a sa personnalité, son histoire ; certaines vaches ou jeunes sont plus affectueuses ; d'autres, plus farouches. Je connais leurs réactions ; je les traite différemment.

Caroline : Tu n'as pas attendu que le bien-être animal soit à la mode.

Bruno : Sûrement pas ! Mais sans tomber non plus dans les excès des intégristes. Ah ! Attention, celle-ci, faut la traire dans le pot avec une autre griffe ; attends, je te montre.

Bruno : Je vois que tu retrouves les automatismes. Deux ou trois traites ensemble et, ensuite, tu pourras me remplacer. Tu n'as pas peur des animaux ; c'est essentiel. Encore un peu de brusquerie dans le geste ; à assouplir. Ça va venir. Alors ça te plaît ?

Caroline : Je me sens gauche ; heureusement que tu es patient.

Bruno : Pour une débutante, tu te débrouilles très bien. Bon ! Maintenant que tu as fait le tour de tous les ateliers du GAEC, tu t'engages avec nous ?

Caroline : Grâce à vous, j'ai repris contact avec la vie occidentale et le travail de la ferme. Vous ne m'avez pas brusquée mais jamais laissée inactive. Une partie de mon cœur est restée au Bangladesh ; j'y pense souvent mais je sais que mon avenir est en France, dans l'agriculture.

Bruno : Tu te sens prête à faire un premier pas en signant un contrat de pré installation ?

Caroline : J'ai encore peur de m'engager.

Bruno : Qu'est-ce qui te fait peur ?

Caroline : Je n'ai pas de capitaux, juste quelques économies, pas grasses. Et puis j'ai des scrupules à continuer à loger chez tes parents qui sont si accueillants. Surtout, Maryse veut que, progressivement, je prenne la place d'Alice à la fromagerie ; ça me fend le cœur.

Bruno : Alice a pris la décision de laisser la place ; elle souffre du dos et a plein d'autres occupations. Seulement, elle a encore du mal à lâcher vraiment. Tu crois qu'elle t'en voudra de l'aider à mettre en pratique sa décision ?

Caroline : C'est ça qui me gêne le plus... Tu sais elle me traite un peu comme sa fille.

Bruno : Maryse a besoin de quelqu'un physiquement plus costaud avec elle. Alors, parles-en avec Alice très franchement. Tu verras qu'elle sera finalement soulagée de pouvoir se libérer en toute tranquillité. Tu sais, ma mère, je la connais ; elle veut toujours en faire plus qu'elle ne peut et elle se croit indestructible.

Caroline : Oui, c'est ça ; je vais lui en parler ; tu as raison. Je ne sais pas pourquoi je ne l'ai pas fait plus tôt... Aller, je remonte le lait à la fromagerie. Merci Bruno et bonne journée.

Se préparer à s'associer

S'installer agriculteur nécessite une solide motivation. Pourquoi pas, alors, l'agriculture sociétaire qui présente bien des attraits ? Oui, mais avec qui ? Bien choisir ses associés est une garantie de réussite.

M'associer, moi ? Jamais !

La majorité des élèves de l'enseignement agricole qui se destinent au métier d'agriculteur, au statut de paysan, envisagent prioritairement l'installation individuelle. Désir de faire ses preuves, envie d'être son propre patron, crainte d'avoir à partager, à faire sa place ? Sans doute aussi une représentation négative de l'agriculture de groupe à cause de ce qui se dit des associés qui partent et des sociétés qui se rompent pour mésentente.

Pourtant...

En société, sinon rien !

L'agriculture sociétaire permet de s'installer dans des conditions financières bien plus favorables : le capital investi est, dit-on, globalement moitié de ce qu'il faut pour une installation individuelle qui dégagerait un revenu comparable. L'astreinte, notamment en élevage, est amoindrie, ce qui permet de bénéficier de temps libre pour soi et sa famille : fins de journée et de semaine, vacances... Partagée, la responsabilité de l'entreprise est moins lourde à porter. Sécurité et solidarité en cas d'arrêt pour maladie, accident, maternité. À plusieurs, certaines tâches sont plus faciles (récoltes, auto construction...) et on dispose souvent de matériel plus performant. Il y a davantage d'idées dans plusieurs têtes que dans une ! La taille de l'entreprise permet en outre d'expérimenter plus facilement des innovations et de saisir les opportunités qui garantiront l'avenir.

Bien sûr, en contrepartie, il faut rendre compte à ses associés, écouter leur point de vue, négocier. Vivre et travailler en équipe n'est pas toujours une sinécure mais n'est-ce pas au contact des autres que l'on grandit en humanité ? Et la bonne entente s'apprend.

Bien choisir ses associés ?

On ne peut pas s'entendre bien avec tout le monde au travail, pas plus avec un membre de sa famille qu'avec un tiers¹. Même l'amitié ne garantit pas l'harmonie professionnelle. Il faut certaines conditions et se choisir en connaissance de cause.

Les personnalités doivent s'accorder

Souvent, l'entente sera meilleure avec quelqu'un dont les traits de caractère, les qualités et les défauts sont différents des nôtres, parce qu'ils nous complètent : par exemple, un visionnaire entreprenant avec un travailleur consciencieux et prudent ; un extraverti qui va au devant des autres, avec un caractère plus réservé ; un amateur du changement et du risque avec un associé constant dans l'effort et la continuité ; un insouciant qui ne s'embarrasse guère, avec un associé lucide et scrupuleux ; un décideur tranchant avec une personne qui doute et soupèse. Chaque qualité humaine porte en elle son défaut. Les complémentaires s'attirent mais les caractères très opposés s'affrontent. Faut-il avoir peur de l'affrontement ?

Certainement non ! Mais il faut répondre positivement à la question : « **Ai-je envie de travailler avec cette personne ou ce groupe ?** »

Au delà des tempéraments², le choix se porte, évidemment, sur des associés qui partagent **les mêmes valeurs** à propos de l'agriculture, le travail, l'argent, la qualité des produits, les relations aux autres... C'est dans ces conditions que le groupe va élaborer **un projet** d'entreprise commun qui est souvent un projet de vie. On répond ici à la question : « **Sommes-nous en accord sur l'essentiel dans la vision d'un projet commun ?** »

Ensuite, vérifier que le projet est viable sur les plans technique, économique, juridique et que chacun pourra trouver une place qui corresponde à ses aptitudes, ses compétences et ses goûts. Les compétences s'acquièrent si on en prend les moyens. La question est : « **Notre projet tient-il la route ? à quelles conditions ?** »

Enfin, il y a l'environnement géographique et social : « **Ai-je envie de m'établir ici ?** ».

Comment s'y préparer ?

L'étendue de l'investigation et de la construction du projet exige du temps passé ensemble à parler, travailler, partager, s'ajuster.

¹ Voir la fiche « S'engager dans une société agricole » dans *Agriculture de groupe* N° 331 – janvier-février 2004

² Tempérament : ensemble de caractères innés chez une personne, complexe psychophysiologique qui détermine ses comportements.

Une période d'essai de plusieurs mois, voire un an, est nécessaire pour se connaître dans différentes circonstances, notamment en épisode de stress, et s'apprécier. Durant cette période, les 5 sens aux aguets et la curiosité en éveil, être à l'écoute de son ressenti ; en faire part aux partenaires, leur demander ce qu'ils ressentent, eux, et ce qu'ils pensent ; en discuter. Mieux : faire appel à un tiers pour faciliter cette discussion.

Renoncer durant la période probatoire n'est pas un échec ; seulement une expérience qui nous enrichit, surtout si nous savons en tirer les enseignements.